



HAL
open science

Un papyrus strasbourgeois inédit de Thucydide, III 42, 1; 43, 3-4

Jean-Luc Fournet

► **To cite this version:**

Jean-Luc Fournet. Un papyrus strasbourgeois inédit de Thucydide, III 42, 1; 43, 3-4. Pierre Carlier; Alexandre Famoux; Dominique Lenfant. Hommage à Edmond Lévy, 27, Presses Universitaires de Strasbourg, 65-70 (+ 1 pl.), 2002, Ktéma 27, 2-35410-145-7. hal-01596676

HAL Id: hal-01596676

<https://hal.science/hal-01596676v1>

Submitted on 28 Sep 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un papyrus strasbourgeois inédit de Thucydide, III 42, 1 ; 43, 3-4

RÉSUMÉ. — Édition d'un fragment de papyrus appartenant à un exemplaire des *Histoires* de Thucydide, conservé à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg. Son intérêt tient à sa forme bibliologique, révélatrice de la façon dont l'œuvre de Thucydide était appréhendée par les Anciens, et à sa date assez tardive, qui confirme le fait que cet auteur était de loin le plus lu des historiens grecs jusqu'à la fin de l'hellénisme en Égypte. Les raisons de ce succès tiennent entre autres à ce que Thucydide passait pour un modèle rhétorique.

ABSTRACT. — Edition of a papyrus fragment belonging to a copy of Thucydides' *Histories* and conserved at the Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg. Its interest lies in its bibliological form, revealing how Thucydides' work was conceived of by the Ancients, and in its late date, which confirms that this author was by far the most read of the Greek historians till the end of Egyptian hellenism. The fact that Thucydides was considered as a rhetorical model is one of the reasons of this success.

Le fragment que je publie ici pourra paraître bien misérable. Si ses dimensions exiguës ne lui permettent pas d'apporter du neuf à l'histoire du texte de l'auteur qu'il transmet, il livre néanmoins plus d'informations qu'on ne pourrait le penser de prime abord sur la forme matérielle du livre auquel il appartenait et apporte donc sa contribution, si modeste soit-elle, à l'histoire de la bibliologie antique. Mais c'est surtout sur le terrain de l'histoire culturelle qu'il est intéressant : un fragment de livre, à défaut d'en dire beaucoup sur le texte qu'il contient, en dit souvent plus sur celui qui le lisait, dans la mesure où il est le témoin d'un intérêt pour un auteur à une époque donnée.

Ce papyrus se prête doublement à un hommage à Edmond Lévy : il conserve l'œuvre d'un historien, Thucydide, et il appartient à la collection papyrologique de Strasbourg¹. Je suis heureux de pouvoir lui en offrir la présente édition.

CODICOLOGIE

Nous avons affaire à un fragment de codex, dont il reste suffisamment pour qu'il soit possible d'en extrapoler la physionomie générale. Essayons dans un premier temps de reconstituer les pages de ce livre. Chacune d'elles était écrite en colonnes très étroites, contenant entre 14 et 17 lettres par ligne (avec une moyenne de 15/16 lettres), présentation qui correspond à l'habitude bien connue

(1) Je remercie Mlle Françoise Barré, alors conservatrice de la collection papyrologique de la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg, de m'avoir autorisé à le publier et à le numériser (pour en tirer les clichés ici publiés). Je lui dois par ailleurs d'avoir pu actualiser le raccord entre les deux fragments dont il était constitué, encore mal placés sous le verre en décembre 1998 quand j'en ai identifié le contenu.

des Anciens de copier, surtout dans des exemplaires soignés, les textes en prose en colonnes très peu larges².

Quant au nombre de colonnes à la page, il était de deux³. On soulignera la relative rareté de cette présentation pour les codices sur papyrus : E. G. Turner ne pouvait relever en 1977 que 10 exemples de codices à deux colonnes sur papyrus alors qu'il en recensait presque une centaine sur parchemin⁴. Il parvenait à la conclusion selon laquelle une telle présentation dans le cas des codices sur papyrus impliquait une copie de qualité, ce qui est confirmé, dans le cas de notre livre, par l'écriture. En outre, il est frappant de constater que sur les 10 parallèles fournis par Turner, deux sont précisément des copies de Thucydide⁵. Plutôt que d'y voir l'indice que cette présentation s'était particulièrement imposée pour cet auteur — il faudrait plus d'exemples pour pouvoir l'affirmer —, je crois qu'une telle disposition s'explique par la façon dont l'œuvre de Thucydide était appréhendée, comme nous le verrons plus tard⁶.

Une évaluation du texte manquant entre les deux faces (de la col. I du r^o à la col. II du v^o) nous permet d'estimer approximativement le nombre de lignes par colonne à environ 37 ou 38. On peut ainsi reconstituer très grossièrement les dimensions de la page de ce codex. Chaque colonne de texte faisait environ 7 cm de large sur 24 de haut. La marge entre chaque colonne, conservée sur notre fragment, est de 1,5 cm. Si l'on ajoute à peu près 2 cm pour les marges extérieures, on obtient une largeur totale d'environ 20 cm. Si on évalue pareillement les marges supérieure et inférieure, on arrive alors à une hauteur totale d'approximativement 28 cm⁷.

Enfin, chaque page était numérotée comme en témoignent les trois lettres préservées en haut de chacune des faces de notre fragment (l. 1). La couleur de l'encre, plus pâle que celle du texte, et le tracé des lettres, plus serré que dans le texte, sont les indices que cette pagination a été ajoutée après coup, probablement par une autre main, ce qui est usuel⁸. Si je ne parviens pas à lire le chiffre de dizaine et d'unité, il me semble assez probable que le chiffre de centaine était ρ « 100 ». Un rapide calcul permet d'évaluer ce qui précédait cette page (Livres I-III, 42, 1) à environ 140/150 pages, ce qui confirme la lecture du chiffre. Nous avons donc très probablement affaire à une édition intégrale des *Histoires* de Thucydide. Il est en revanche impossible de dire si cette édition était en

(2) E.G. TURNER, *Greek Manuscripts of the Ancient World*, 2^e éd., BICS Suppl. 46, Londres 1987, p. 7 et *The Typology of the Early Codex*, Philadelphie 1977, p. 36.— C'était aussi la disposition de l'archétype de Thucydide s'il faut en croire B. HEMMERDINGER, *Essai sur l'histoire du texte de Thucydide*, Paris 1955, p. 30.

(3) On ne peut envisager la présence d'une troisième : aucun exemple de codex sur papyrus n'offre de parallèle à cette présentation. Cela impliquerait en outre des dimensions invraisemblables.

(4) *The Typology of the Early Codex*, Philadelphie 1977, p. 35-37 (liste p. 36). Le chiffre de 11 donné par Turner doit être ramené à 10 car les n^o 3 (279a) et 4 (272), Thucydide, appartiennent en fait au même codex (cf. en dernier lieu A. LOPEZ, *ZPE* 109, 1995, p. 110-112). Il faut apporter à cette liste deux autres corrections : le n^o 1 (2) n'est pas Chariton, mais Achille Tatius (erreur corrigée dans la liste de la p. 102); le n^o 8 (436), « Indeterminate prose », a été identifié comme DÉMOSTHÈNE, *Contre Midias* et *Contre Aristocratès* (*P. Lit. Lenaerts* 11).— Les autres numéros de cette liste sont : 2- Thucydide, 5- Philon, 6- Lysias, 7- tables de conjugaison, 9- déclamation, 10- recettes magico-médicales, 11- catéchisme rhétorique.— Grâce à la Leuven Database of Ancient Books (version de 1998), on peut compléter cette liste des huit papyrus suivants (je ne prends en considération que des textes suivis) : ESCHINE, *Contre Timarque* (*P. Oxy.* LX 4029), ANUBION (*P. Oxy.* LXVI 4503), DÉMOSTHÈNE, *Olynth.* (*BKT* IX 185), id. (*P. Oxy.* LXII 4310), *Contre Leptine* (*P. Oxy.* LVI 3845), HÉLIODORE (?), *Sur la chirurgie* (*Pack*² 2376), ISOCRATE, *À Nicoclès* et *À Démonicos* (*BKT* IX 149 identifié par A. RIJKSBARON et K. A. WORP, *Mnemosyne* 51, 1998, p. 718-723), SEXTUS NIGER (?) (*Pack*² 2412.1).

(5) *Pack*² 1516, Hermopolis, II^e/III^e s., et Mertens-Pack³ 1509.3, Oxyrhynchos, III^e s. (ce dernier numéro comprend à la fois TURNER 279a et 272, qui appartiennent au même codex). On peut ajouter, publié depuis, un troisième exemple, le *P. Oxy.* LXI 4105 (II^e/III^e s.), dont le nombre de colonnes n'est cependant pas garanti.

(6) Cf. *infra*, p. 68-69.

(7) H 28 (peut-être 30) x L 20 correspond aux aberrants du groupe 3 ou au groupe 5 de TURNER, *The Typology of the Early Codex*, p. 16-17.

(8) E.G. TURNER, *Greek Manuscripts of the Ancient World*, 2^e éd., p. 16 et *The Typology of the Early Codex*, p. 74-79.

un ou plusieurs volumes ni de préciser la nature des cahiers employés. L'orientation des fibres du fragment (verticale sur le recto, horizontale sur le verso) nous permet seulement d'affirmer que la page à laquelle il appartenait était située dans la première moitié du cahier⁹.

PALÉOGRAPHIE

L'écriture de ce codex est une belle capitale penchée, où les pleins et les déliés sont très affirmés et où l'extrémité de certaines hastes est pourvue de renflements (voir en particulier la haste médiane du ε). Elle s'apparente à celle du « Freer Codex III 7 », un codex en parchemin de provenance inconnue conservant presque entièrement les quatre Évangiles, daté des IV^e/V^e s.¹⁰

La qualité de l'écriture, combinée à ce que nous avons dit de la disposition en doubles colonnes étroites, incite à voir dans cet exemplaire une copie de librairie.

Cet exemplaire est doté d'une ponctuation de première main : points en haut correspondant à notre point (v^o, col. II, 3), point en haut ou même virgule (r^o, col. I, 2 et, en lacune, v^o, col. II, 3). À chaque ponctuation correspond une *paragraphos* au début de la ligne suivante¹¹. Les respirations du texte apparaissent ainsi très clairement.

Le texte n'a pas été pourvu systématiquement d'accents et d'esprits. On relève un esprit rude au r^o, col. I, 9 — l'effacement de l'encre ne me permet pas de dire s'il est de la première main ou s'il a été ajouté ultérieurement comme c'est le cas la plupart du temps. Cet unique esprit a peut-être été marqué pour éviter l'amphibolie entre ὦν et ὠν. En tout cas, le fait qu'il soit marqué contrairement à l'esprit doux (r^o, col. I, 2 ουτε; 8 ειναι; v^o, col. II, 2 αφανως) est à mettre sur le compte de l'habitude de plus en plus répandue au Bas-Empire de ne prendre la peine de signaler que les aspirations¹².

PLACE DE CE FRAGMENT DANS LA PAPYROLOGIE THUCYDIDIENNE

Ce nouveau fragment s'ajoute aux 91 témoins papyrologiques connus à ce jour de l'œuvre de Thucydide¹³. Il est le premier à donner les § 42 et 43 du Livre III.

L'intérêt de ce fragment ne réside pas dans les variantes qu'il offre (une seule, mineure et déjà connue, au r^o, col. I, 6), mais dans sa date. Il vient s'ajouter aux papyrus de Thucydide postérieurs

(9) E. G. TURNER, *The Typology of the Early Codex*, p. 56.

(10) Voir la photographie et la bibliographie dans G. CAVALLO et H. MAEHLER, *Greek Bookhands of the Early Byzantine Period : A.D. 300-800*, BICS Suppl. 47, Londres 1987, n°15a.

(11) Cf. E. G. TURNER, *Greek Manuscripts of the Ancient World*, 2^e éd., p. 8 pour d'autres exemples de cet usage combiné.— Sur la *paragraphos*, cf. R. BARBIS LUPI, « La *paragraphos* : analisi di un segno di lettura », *Proceedings of the 20th International Congress of Papyrologists*, Copenhague 1994, p. 414-417.

(12) Cf. J.-L. FOURNET, « L'influence des usages littéraires sur l'écriture des documents : perspectives », *Proceedings of the 20th International Congress of Papyrologists*, Copenhague 1994, p. 421.— On notera que l'esprit rude est, des accents et esprits, le seul diacritique employé, pas systématiquement non plus, dans le « Freer Codex III 7 », dont on a vu qu'il était copié dans une écriture très proche.

(13) La liste en a été dressée par O. BOUQUIAUX-SIMON et PAUL MERTENS, « Les Papyrus de Thucydide », *CdE* 66, 1991, p. 198-210. Il faut maintenant ajouter : P. Istituto Vitelli inv. 1024, 1059, éd. G. MENCI, ὈΔΟΙ ΔΙΖΗΣΙΟΣ, *Studi F. Adorno*, Florence 1996, p. 39-42 ; P. Oxy. LXI 4100-4112; P. Mont. inv. 10, éd. A. Lopez, ZPE 109, 1995, p. 110-112 (fragment de P. Oxy. XLIX 3450 + P. Gen. inv. 257 + P. Ryl. III 548 + P. Oxy. LVII 3385 + P. Köln VII 304) ; P. Yale I 19, éd. R. G. BABCOCK et S. EMMEL, *APF* 43, 1997, p. 239-245 ; BKT IX 121 identifié par A. PAPATHOMAS, *RhM* 142, 1999, p. 149-152.— On consultera aussi G. CAVALLO, « Conservazione e perdita dei testi greci : fattori materiali, sociali, culturali » dans A. GIARDINA (éd.), *Tradizione dei classici. Trasformazioni della cultura* (Società romana e impero tardoantico, IV), Rome-Bari 1986, p. 132-137.

au III^e s. Ceux-ci étaient jusqu'ici au nombre de 8 (3 du IV^e, 1 du IV^e/V^e, 1 du V^e, 1 du V^e/VI^e, 1 du V^e/VII^e¹⁴ et 1 du VII^e s.). On pourra juger que c'est peu, mais, compte tenu de la raréfaction des textes littéraires non chrétiens à partir du Bas-Empire et surtout en comparaison des témoins papyrologiques des deux grands autres historiens du canon classique, Hérodote et Xénophon (cf. tableau), ce chiffre me semble élevé et, bien qu'il soit hasardeux de raisonner sur des données assez partielles et quantitativement aussi faibles, il pourrait bien ne pas être aléatoire.

	III av.	I	I/II	II	II/III	III	III/IV	IV	IV/V	V	V/VI	V/VI/VII	VII
Thucydide	1	6	5	30	24	16		3	2	1	1	1	1
Hérodote			7	14	6	13		2		1			
Xénophon	1		6	17	5	9	3	4					

tableau : comparaison diachronique du nombre des témoins papyrologiques de Thucydide, Hérodote et Xénophon ¹⁵

On le voit, la différence quantitative entre les témoins papyrologiques de Thucydide (91) et ceux d'Hérodote (44)¹⁶ ou de Xénophon (40)¹⁷ est trop accusée pour être de l'ordre du hasard et montre que le premier était de loin le plus lu des historiens grecs. Les papyrus semblent en outre attester que Thucydide a continué à être lu (et donc copié) jusqu'à la fin de l'hellénisme en Égypte contrairement aux autres historiens (nous n'avons plus rien de Xénophon après le IV^e et d'Hérodote après le V^e s.). Cette faveur exclusive de l'historien athénien à l'époque byzantine est peut-être à mettre en rapport avec le retour en grâce d'une autre grande figure de l'Athènes du V^e s. avant J.-C., Aristophane, dont les papyrus de l'Antiquité tardive indiquent que la cote remonte alors aux dépens de Ménandre¹⁸. Elle participe d'un engouement pour l'atticisme du siècle de Périclès sous toutes ses formes.

(14) Le Pack² 1534 (P. Rain. inv. 200) a été diversement daté : V^e/VI^e s. par l'éditeur (H. Gerstinger) et VII^e s. par H. Landwehr (*Philologus* 44, 1885, p. 743-745).

(15) J'ai utilisé les données de la *Leuven Database of Ancient Books* (en ajoutant, pour Thucydide, les deux témoins publiés depuis sa réalisation sur CDROM en 1998 et le nôtre). Un des 91 papyrus de Thucydide et un des 44 d'Hérodote ne sont pas datés (et donc exclus du tableau).— Pour simplifier, je n'ai pas fait le départ entre les ouvrages historiques et non historiques de Xénophon.

(16) Voir, bien que vieilli, A.H.R.E. PAAP, *De Herodotis reliquiis in papyris et membranis aegyptiis servatis*, Papyrologica Lugduno-Batava 4, Leyde 1948, et la liste établie par P. MERTENS et J. A. STRAUS, « Les papyrus d'Hérodote », *AnnPisa* ser. III, 22, 1992, p. 969-978.— Pour l'histoire du texte, cf. B. HEMMERDINGER, *Les manuscrits d'Hérodote et la critique verbale* (Pubblicazioni dell'Istituto di Filologia classica e medievale dell'Università di Genova, 72), Gênes 1981, p. 175-179 (revu par le même dans « Les manuscrits d'Hérodote: mon livre 10 ans après », *BollClass* 3a s., 14, 1993, p. 57-64) ; C. SAERENS, « Papyrus d'Hérodote et tradition manuscrite » dans R. DE SMET, H. MELAERTS et C. SAERENS (éd.), *Studia varia Bruxellensia ad orbem Graeco-Latinum pertinentia. Twintig jaar Klassieke Filologie aan de Vrije Univ. Brussel*, II, Leuven 1990, p. 177-192; A. BANDIERA, « Per un bilancio della tradizione papiracea delle Storie di Erodoto », *Akten des 21. Internationalen Papyrologenkongresses*, Stuttgart-Leipzig 1997, p. 49-56; et, d'un point de vue bibliologique, G. CAVALLO, *l. c.* (n. 13), p. 130-132.

(17) Voir A.H.R.E. PAAP, *The Xenophon Papyri (Anabasis, Cyropaedia, Cynegeticus, De Vectigalibus)*, Papyrologica Lugduno-Batava 18, Leyde 1970, et la liste plus récente de J. D. DILLERY et T. GAGOS, « P. Mich. Inv. 4922: Xenophon and an Unknown Christian Text with an Appendix of All Xenophon Papyri », *ZPE* 93, 1992, p. 171-190, complétée et corrigée par M. VAN ROSSUM-STEENBEEK, « Four Notes on the List of Xenophon Papyri », *ZPE* 99, 1993, p. 17. Cf. aussi G. CAVALLO, *l. c.* (n. 13), p. 137-142.

(18) Cf. A. BLANCHARD, « Destins de Ménandre », *Ktèma* 22, 1997 [1999], p. 218-224.

Plus généralement, cet intérêt relatif pour Thucydide dont témoignent les papyrus correspond à l'image que les anciens se sont faite de Thucydide : modèle d'historien certes, mais aussi de rhéteur (aussi bien pour les discours enchâssés dans son récit¹⁹ que pour sa prose en général). Cette dernière vertu suffit à expliquer qu'il ait été si apprécié pendant toute la période impériale et qu'il ait été encore lu dans la Basse Antiquité, en ces temps où la rhétorique triomphe dans tous les domaines et où les œuvres du patrimoine littéraire grec sont elles-mêmes sélectionnées et récupérées comme potentiels manuels d'éloquence et de belle écriture. Les principaux ouvrages pratiques de rhétorique comme ceux de Théon, d'Hermogène (ou du Pseudo-Hermogène), d'Aphthonios le citent fréquemment, tirent de son œuvre des sujets de *progymnasmata* et, dans leur comparaison entre les historiens, lui donnent la préférence²⁰, témoins non seulement de ce qu'il était considéré comme le meilleur des historiens, mais surtout de ce qu'il était devenu un modèle dans les écoles²¹ — avec toutes les implications que cela peut avoir sur la copie et la diffusion de son œuvre dans une société où le scolaire façonne à ce point la culture.

Pour en revenir presque à notre point de départ, cette dimension rhétorique des *Histoires* pourrait d'ailleurs expliquer la présentation particulière adoptée par le copiste de notre codex, dans la mesure où les auteurs copiés sur codices de papyrus à doubles colonnes sont, on l'a vu, très majoritairement des orateurs : Isocrate, Lysias, Eschine, Démosthène, une « déclamation », un « catéchisme rhétorique »²². Ainsi voit-on combien la forme d'un livre peut refléter à elle seule la conception que les gens de l'époque se faisaient de l'auteur qu'il contenait, autrement dit combien la bibliologie, loin d'être une donnée contingente, peut être la traduction matérielle de faits culturels.

(19) C'est ainsi très majoritairement les discours de Thucydide qui sont retenus par le compilateur par excellence, Stobée, à tout le moins révélateur des goûts de son époque.

(20) Cf. J. BOMPAIRE, « Les historiens classiques dans les exercices préparatoires de rhétorique (*progymnasmata*) », *Recueil Plassart*, Paris 1976, p. 1-7 et principalement p. 4-5, et R. NICOLAI, *La storiografia nell'educazione antica* (Biblioteca di Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici, 10), Pise 1992 (notamment son chapitre « retorica e storiografia », p. 31-176). À titre d'exemple, THÉON, *Progymnasmata*, 69, donne la préférence à Thucydide sur Hérodote. Chez APHTHONIOS (*Rhetores Graeci*, II, p. 36-38), dans une *synkrisis* entre Hérodote et Thucydide, c'est le second qui l'emporte. L'auteur du *Traité du sublime*, XIV 1, fait de Thucydide un de ses « héros » (XIV 2) au même titre qu'Homère, Platon ou Démosthène. Une voix dissonnante au milieu de ce concert d'éloges : DENYS D'HALICARNASSE dans son *Thucydide ou sa Seconde Lettre à Ammée*, qui montre les limites de cet auteur en tant que maître d'éloquence.

(21) Il est cependant à noter qu'à ce jour n'est curieusement recensé aucun papyrus scolaire de Thucydide (cf. R. CRIBIORE, « Literary School Exercises », *ZPE* 116, 1997, p. 53-60). Il est vrai que, au niveau de l'enseignement de la rhétorique, un papyrus se laisse plus difficilement appréhender comme émanant d'un contexte « scolaire ».

(22) Cf. *supra*, n. 4.

TEXTE²³.P. Strasb. gr. 66 a
fig. 1-2

H 5,6 x L 7 cm

IV^e/V^e s.

Provenance inconnue

r ^o ↓	col. I	col. II
1]ρ.[
(§ 42, 1)	[αι]τιωμαι· ουτε το[υς]	
	̄[με]μφομενους μη π[ο]	
	[λλακις] περι των μεγα [
5	[στων βουλ]ευσθαι	[
	[επαινω ν]ομιζω τε δυ	.[
	[ο τα ενα]γτιωτατα	τ[
	[ευβουλιαι] ειναι τα	δ[
	[χος τε και οργην] ών	̄[
10].	.[

v ^o ↓	col. I	col. II
1]ρ.[
	(§ 43, 3)	[2/3] αφανως πη π[λεον]
	(§ 43, 4)	εξειν· χρη δε πρ[ος]
		̄τα μεγαιστα κ[α]ι εν τωι]
5		τοιωιδε [αξιουν τι η]
].	μας περαιτ[ερ]ω προ]
].	νοουντας [λεγειν υ]
].	μων τω[ν δι ολιγου σκο]
].	πρ[ο]υ[ντων· αλλως τε]
10].	κ[α]ι

r^o col. I

- 6 τε : c'est la leçon majoritaire des manuscrits, contre δέ donné par M et G et adopté par les éditeurs modernes.
- 10]. : les traces ne me paraissent être compatibles qu'avec αν]οι[αc ou φι]λειν. Dans le premier cas, la ligne serait un peu courte (13 lettres), dans le second un peu longue (17 lettres). En outre, je crois distinguer un tréma sur l'iota, qui ne convient à aucune des deux solutions (que le tréma marque la diérèse ou qu'il signale le début d'un mot).

r^o col. II

- 7-8 Les deux lettres initiales ainsi que la *paragraphos* impliquant une ponctuation orientent, en se fondant sur les calculs de la longueur des colonnes, vers le § 42, 3. On pourrait penser soit à προσκα]τ[ηγοροϋντες επί]δ[ειξίν τινα. κτλ., soit à με]τ[ὰ ἀξυνεσίας καὶ ἀ]δ[ικος. κτλ.

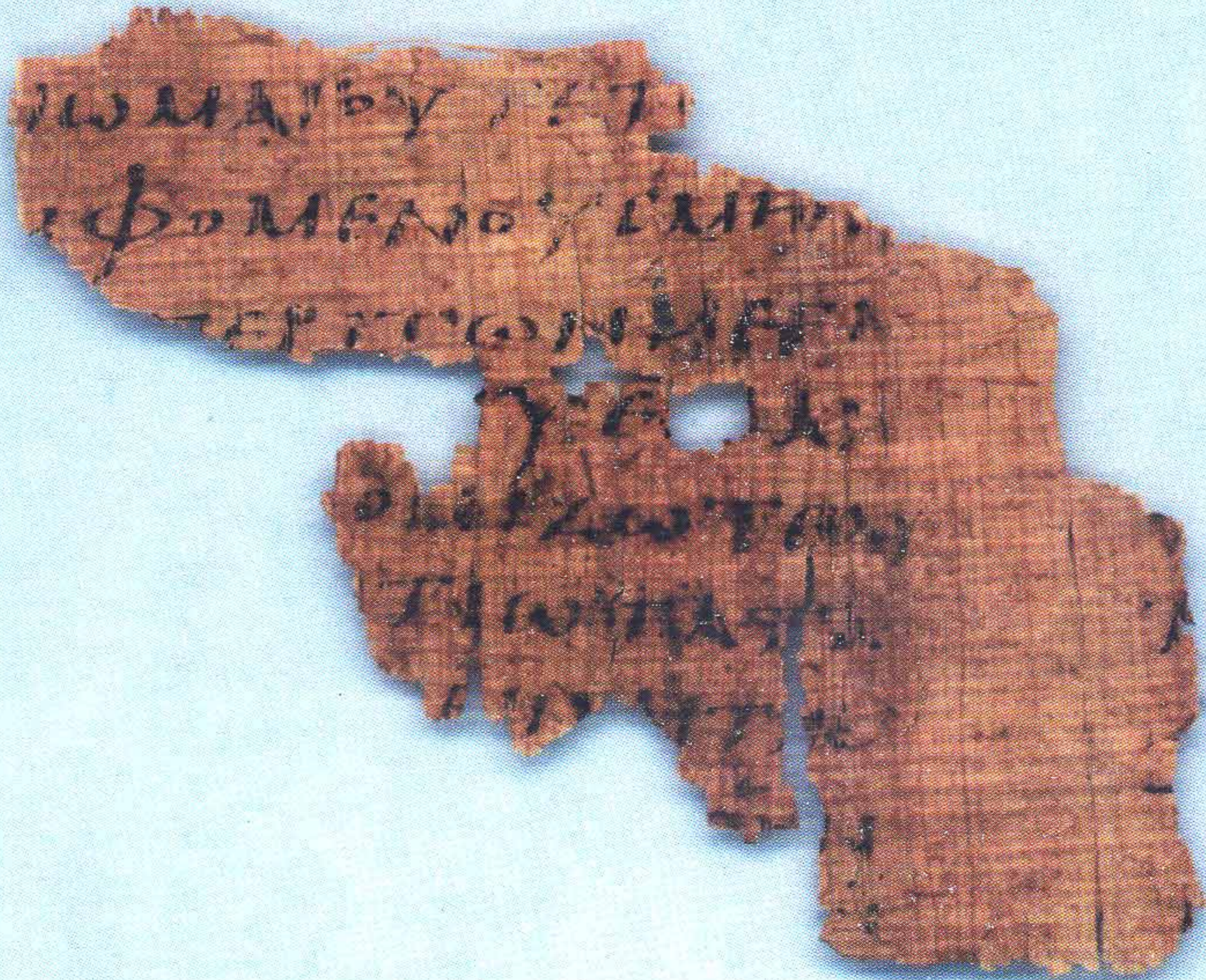
v^o col. II

- 9 πρ[ο]υ[ντων· : le point en haut doit être restitué du fait de la présence de la *paragraphos* entre les l. 9 et 10. Il marque ici une légère pause, correspondant à notre virgule.

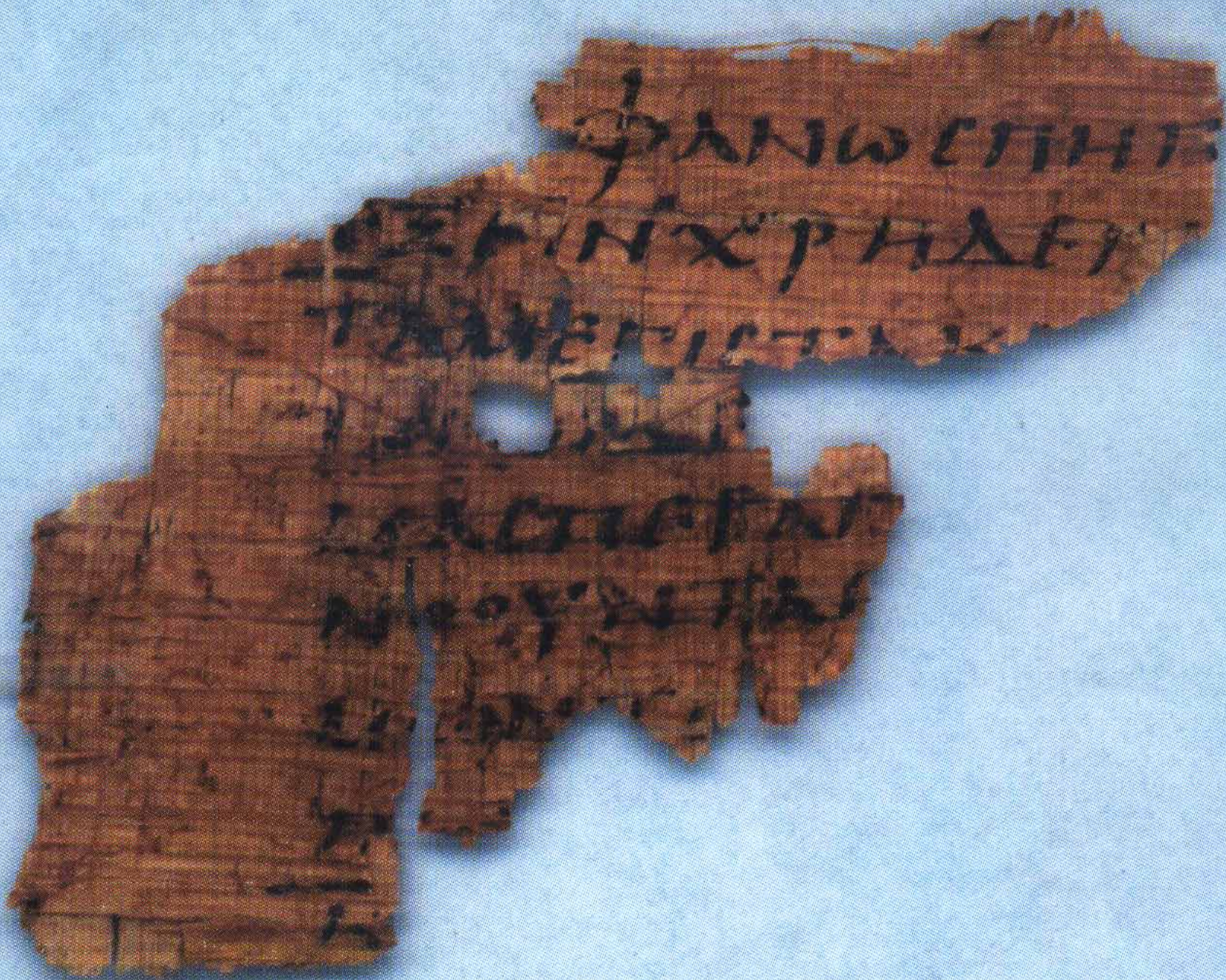
Jean-Luc FOURNET
CNRS

Université Marc Bloch - Strasbourg

(23) Je l'ai collationné sur l'édition H. STUART JONES (revue par J. E. POWELL), Oxford 1942.



P. Strasb. gr. 66a, recto



P. Strasb. gr. 66a, verso